

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA COMMUNE ET LA
MAISON DE GUERCHI.

Guerchi, *Guerchiacum* (1), comme la plupart de nos villages, a une origine qui se perd dans la nuit des temps. La première mention qu'en fasse l'histoire, c'est au milieu du cinquième siècle. Saint Germain, le plus grand personnage de cette époque, gouverneur de notre province pour les Romains, céda Guerchi à l'oratoire de Saint-Maurice d'Auxerre, qu'il avait fait construire sur le Mont-du-Brenn au nord de la cité (V. l'Histoire d'Auxerre par M. Chardon, page 53); depuis ce temps, il n'en est plus question qu'au quinzième siècle. Nous n'avons pu recueillir rien de positif et d'important sur ce qui s'est passé dans cet intervalle de dix siècles.

Jean Regnier, écuyer, seigneur de Guerchi et officier du duc de Bourgogne, à la cause duquel il se dévoua courageusement, était né à Auxerre. Il fut bailli de cette ville pendant trente-six ans. On lit dans ses ouvrages qu'il avait épousé Isabeau Chrétien, et que son attachement au duc de Bourgogne lui attira de grands malheurs. Ayant suivi ce prince dans la guerre contre Charles VII, il fut fait prisonnier avec plusieurs hommes de sa compagnie et conduit à Beauvais le 14 janvier 1431. Comme il se trouvait en révolte, il craignit d'être puni de mort; le roi avait en effet manifesté l'intention de le faire périr; mais il en fut quitte pour la prison. Vainqueur sur le champ de bataille, il sut montrer de la force d'âme et de la philosophie dans l'adversité. Il charma les ennuis de sa détention par un assez grand nombre de poésies. Il fit aussi son testament en homme qui ne compte pas beaucoup sur la vie, cependant un rayon d'espérance vint luire à ses yeux, et il s'aperçut que les choses iraient moins mal qu'il ne l'avait appréhendé. Il composa un second testament moins sérieux et en vers, où il décrit, d'une manière badine, les cérémonies qu'il désirait pour son enterrement, il ne sortit de prison que moyennant une rançon de 3000 écus, dont 1000 furent payés comptant et 2000 trouvés avec peine dans la bourse de ses amis. C'est ainsi qu'il délivra sa femme et sa fille qui étaient venues se mettre en otage pour lui.

Regnier était remarquable pour son temps; il avait voyagé en Asie, en Afrique, il savait plusieurs langues étrangères et connaissait la musique. Lacroix-du-Maine dit qu'il mourut fort vieux, après 1463. *Ses Fortunes et Adversités* furent imprimées à Paris en 1526. (V. Leboeuf. Passim).

Ce Jean Regnier avait acheté, en 1440, le 5 août, la terre de Guerchi, dont le nom fut illustré par une longue suite de hauts et puissants seigneurs

(1) Quelques étymologistes tirent ce nom de deux mots celtiques, *Wer* avec l'aspiration *ch* et de *iac*, ce qui veut dire château fort, bâti près de l'eau.

distingués dans les armes et dans la diplomatie. Il eut de *Isabeau Chrétien* une fille unique, nommée *Marie*, qui épousa un autre *Jean Regnier*. Ce dernier devint, par cette alliance, seigneur de *Guerchi* et souche de la maison. La conformité de nom entre le beau-père et le gendre a fait croire (dit l'auteur des *Tablettes généalogiques*, partie IV, page 42) que l'un était le fils de l'autre; mais quoique tous deux d'une noble extraction, ils étaient de famille différente et n'avaient point les mêmes armes. Le bailli d'*Anxerre* portait d'*azur à la croix dentelée d'argent, cantonnée de quatre molettes d'or*; et son gendre : d'*azur à six besans d'argent* 3, 2 et 1.°

Les plus célèbres de cette maison ont leur tombe dans l'église et leur portrait dans une des salles du château. Cette galerie de preux et de damoiselles offre de l'intérêt pour l'art, pour les costumes et pour l'importance des personnages. Il est curieux de se trouver au milieu de tous ces tableaux, dans cette vaste salle du billard, décorée avec le luxe du siècle de *Louis XIV*; sous ses lambris dorés et azurés on se fait illusion, on passe avec respect, malgré sa fierté d'électeur municipal, parmi tous ces grands seigneurs féodaux. On est surtout ému lorsqu'on aperçoit dans cette longue file de personnages historiques le grand *Condé*, avec son bâton de maréchal. Son attitude est noble et imposante; il est couvert de ses armes, il semble se présenter entre les deux colonnes corinthiennes qui encadrent le trumeau et qui s'appuient sur quatre autres colonnes dont se forme la cheminée. Le portrait est de grandeur naturelle. A ses pieds, on lit cette inscription qui témoigne d'un poétique enthousiasme pour le courage du héros,

Undique dura suis fortuna meatibus angat,
Palladium nostris sistit imago focus!

qu'on peut traduire ainsi :

En vain la fortune contraire
Epuisera ses traits sur nous;
Sous cette image tutélaire,
Sous ce Palladium, nous braverons ses coups!

On raconte que le prince, dans le temps de sa disgrâce, se retira au château de *Guerchi*. Il n'eut pas à se plaindre de cet exil qui devint pour lui un séjour enchanté; car il y rencontra une des femmes les plus renommées de cette époque pour la grâce, la noblesse et l'esprit, *la belle de Guerchi*. En voyant son portrait qui est dans l'appartement voisin, en voyant cette taille élégante et légère, cette jolie main qui caresse le long museau d'une levrette, en voyant cette charmante figure, on conçoit que le vainqueur de *Rocroi* se soit laissé vaincre par l'amour, et que le frondeur ait oublié quelque temps la cour et *Mazarin*. Le souvenir de cette intrigue est une tradition dans le village: on dit même que le guerrier fut assez heureux pour ne pas trouver la place inexpugnable. Que nous importent aujourd'hui les galanteries du grand

Condé? Il a marqué son passage et payé son hospitalité d'une manière plus digne de lui : l'église, de simple architecture catholique du treizième siècle, se bornait à la nef. Si étroite, elle ne pouvait suffire au concours des jours de fête, alors qu'on s'empressait d'assister aux saints offices. Le prince voulant que tous pussent entrer dans la maison de Dieu, fit construire le chœur, la partie gauche, appelée la Chapelle du *Seigneur*. De plus, nous lui devons aussi notre minaret à la flèche élancée, notre beau clocher d'ardoises, si cher au cœur des villageois. Cependant, il faut avouer qu'aucune preuve ne vient confirmer ce récit des vieillards.

Parmi les seigneurs de Guerchi qui ont marqué dans les quinzième, seizième, dix-septième et dix-huitième siècle, nous signalerons *Claude de Regnier de Guerchi*, un des cent gentils-hommes de la chambre du roi; son frère, *Georges de Regnier*, grand prieur d'Aquitaine et de France; son fils, *Claude de Regnier, baron de Guerchi*, marié à Julie de *Brichanteau*; *Henri de Guerchi* et son fils le marquis, décédé le 1^{er} février 1748, âgé de 85 ans; *Claude-Louis-François de Regnier, comte de Guerchi*, marquis de Nangis, baron de la Guerche, né en 1715, chevalier des Ordres, capitaine de cavalerie, au régiment de Toulouse, colonel du régiment Royal-Vaisseau, en 1731, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Huningue, ci-devant ambassadeur à Londres, mort le 17 septembre 1767. Il figurait à la bataille de Fontenoi, c'est de lui que Voltaire a dit :

Guerchi n'est pas frappé, la Vertu peut te plaire.

Il avait épousé, le 3 mai 1740, *Gabrielle-Lidic*, troisième fille du maréchal duc d'*Harcourt*. Son fils, le *marquis de Guerchi*, a su se maintenir en France pendant la révolution; dépouillé de tous ses titres, il s'est fait maquignon. Il a sans doute un peu compromis sa dignité pour conserver sa tête; mais il est resté pur de tout crime et de tout excès dans ce temps où il était si facile d'en commettre. C'est une justice à rendre à cette illustre famille : elle n'a jamais abusé de sa puissance. Aucune voix ne s'est élevée contre les *Guerchi*, même au plus fort de la terreur; on a toujours vénéré leur nom et béni leur mémoire dans notre pays. Nous ne voulons pas les flatter, ils appartiennent à l'histoire; leur race est éteinte; mais nous oserions presque les donner pour exemple à nos puissants du jour, à nos gros propriétaires constitutionnels.

Les deux derniers descendants de cette brillante lignée semblent avoir oublié la gloire de leurs ancêtres, ils ont langué et végété comme les derniers rejetons d'un arbre couronné par la tempête. L'aîné des deux, *Frédéric, marquis de Guerchi*, a eu un moment d'éclat sous l'empire. Lorsque Napoléon a voulu se rattacher l'ancienne noblesse, l'héritier du nom, de la terre et du château de Guerchi a été nommé sénateur et maréchal des logis impériaux. Mis à l'écart par la restauration, il s'est fait architecte, a construit le Gymnase-Dramatique; malheureux dans ses spéculations, il a démoli en partie son

vieux castel, dont l'aile septentrionale remontait au douzième siècle. C'était une page d'histoire; nous devons la regretter pour les renseignements qu'on aurait pu en tirer. Ce qu'il y avait surtout de curieux, c'était la petite tour de l'horloge en architecture mauresque; on en admirait la forme gracieuse. Tout le reste de cette partie du château, baignée par les fossés du nord, était gothique. Comment un architecte a-t-il pu la détruire?.. Il vendit les décombres, il morcela sa propriété, et, comme si sa vie eût été attachée à ce domaine qui portait son nom, après l'avoir aliéné, il alla mourir, quelque temps avant la révolution de juillet, dans les coulisses du Vaudeville, le *marquis de Guerchi* en était directeur. Son frère cadet, *Ferdinand, comte de Guerchi*, n'a pas de relations avec notre pays.

C'est à tort que, dans une note de la *Henriade* et du poëme sur la bataille de Fontenoi, on prétend que le sieur de Guerchi, massacré à la Saint-Barthelemi, est de la famille des Regnier de Guerchi. Le premier était originaire de Touraine, il se nommait *Antoine Marafin* de Guerchi, Zélé partisan des huguenots et devenu cornette de l'amiral de Coligni, il fut pris à la bataille de Jarnac, le 16 mars 1569. Mis en liberté quelques jours après, à la prière d'un de ses parents, il continua de combattre avec acharnement le parti catholique. Le duc des Deux-Ponts, qui lui devait la prise de la Charité-sur-Loire, lui confia le commandement de cette place. Guerchi trouva bientôt l'occasion d'y signaler encore son intrépidité. Sansac, à la tête de 7000 hommes de pied et de quelques cavaliers, était venu mettre le siège devant La Charité, essayant ainsi de fermer aux huguenots le passage de la Loire; mais la garnison et les bourgeois, commandés par Guerchi, firent une si vigoureuse résistance, qu'après avoir soutenu tous les efforts et repoussé tous les assauts des catholiques, ils contraignirent Sansac à lever le siège avec perte de quelques gentils-hommes et d'un grand nombre de soldats.

La bravoure et l'intelligence de Guerchi lui avaient gagné la confiance de l'amiral. Depuis ce temps, jusqu'à la malheureuse journée où la politique, mêlée à la religion qu'elle déshonorait, immola tant de victimes, Coligni l'admettait à ses conférences les plus secrètes et le comblait de distinction. En 1572, il l'avait fait lieutenant de sa compagnie de gendarmes. Le 27 août de la même année, l'amiral sortait du conseil et venait d'accommoder une querelle entre Guerchi et Thianges, il était même accompagné du premier, lorsqu'il fut blessé, sur les onze heures du matin, par un coup d'arquebuse que Maurevert lui tira d'une fenêtre. Cette blessure était le prélude de la sanglante tragédie qui se préparait; deux jours après, les huguenots étaient massacrés à la Saint-Barthelemi. Parmi les seigneurs qui périrent en cette occasion, et dont Voltaire a consacré les noms dans sa *Henriade*, on remarque Guerchi :

« Et vous, brave Guerchi, vous, sage Lavardin,
« Dignes de plus de vic et d'un autre destin. »

Guerchi qui se défendit courageusement, un bras enveloppé dans son manteau, et tua quelques meurtriers avant d'être accablé par le nombre. Cette famille de Marafin ne subsista pas long-temps après le comte de Guerchi ; elle portait pour armes : *de gueule à la bande d'or, accompagnée de six étoiles de même, en orle.*

Dom Morin, l'historien du Gâtinais, fait mention de ce Guerchi en ces termes : « Le comte de Guerchi, dont est tant parlé dans les histoires, » a son château dans sa terre, attenante à la maison de la Brosse. Sur » un pilier est une pierre où, ceux qui viennent faire l'hommage de leur » fief, mettent le genouil en terre et crient par trois fois : Monsieur de » Guerchi! Monsieur de Guerchi! Monsieur de Guerchi! » (V. les Mémoires de Sully, liv. 1^{er}, note 60 ; Dictionnaire de la noblesse, tome IX, p. 403 ; Daniel, tome X, p. 402 et suivantes ; Davila, Histoire des guerres civiles, tome 1^{er}, p. 317, 352, 415 ; Voltaire, Notes sur la Henriade, liv. II, etc.)

On ne doit pas confondre notre Guerchi avec d'autres villages qui peuvent porter le même nom. Celui qui nous occupe est un bourg, centre de trois hameaux, *Cordeil, les Marais, Champloiseau* ; c'est une paroisse du diocèse de Sens, située entre Auxerre et Joigni, dans la vallée d'Aillant, sur la petite rivière du Ravillon. Guerchi, avant la révolution, était de l'élection, du grenier à sel et du bureau de poste de Joigni ; il avait titre de marquisat, prévôté seigneuriale ressortissante au bailliage de Joigni, ensuite à Montargis.

Forcé de nous arrêter ici, dans un autre article, nous suivrons l'histoire de Guerchi sous l'empire et sous le régime constitutionnel. Nous donnerons des détails statistiques sur le mouvement de sa population, sur son territoire, sur ses productions, sur ses revenus sous l'ancienne monarchie. Nous verrons que, si nous avons perdu du côté de la pompe et de la poésie, nous avons gagné du côté du bien-être matériel. Un grand avantage doit surtout résulter des routes que le conseil général et une sage administration font passer par cette petite commune.

X. RAVIN.